

*Elsa Fottorino*  
Mes petites morts

roman

Le couple est-il  
la meilleure  
façon  
d'aimer ?

Extrait de la publication

Flammariion

# Mes petites morts

Elsa  
Fottorino



Arnaud Février © Flammarion

« Pourquoi avais-je choisi l'Irlande? Je ne le savais pas moi-même, peut-être m'étais-je laissé convaincre par le descriptif sommaire que j'avais lu dans un guide qui traînait au hasard des étagères. Cork était "une ville de brouillards", c'est à Sarah que je laissais la lumière, on ne pouvait pas toujours tout partager. »

*Elsa Fottorino a 23 ans. Mes petites morts est son premier roman.*

Flammarion

Extrait de la publication





Mes petites morts



Elsa Fottorino

# Mes petites morts

*roman*

Flammarion

© Flammarion, 2010.  
ISBN : 978-2-0812-3349-2



À ma mère.



*Merci que le dernier venu  
Sur mon Amour ferme la porte  
Je ne vous ai jamais connue.*

Guillaume Apollinaire



Lorsque j'annonçai à Sarah mon départ, son petit rire trembla comme pour dire : « Reviens-moi ». Je n'avais pas de scrupules à partir, Nathan s'occupait d'elle maintenant, ils allaient bientôt emménager dans leur immense appartement. Je posais mes yeux sur son ventre porteur d'une vie nouvelle, et il nous arrivait avec Nathan – lorsque Sarah nous le permettait – d'y précipiter nos mains impatientes.

Sarah pleurait souvent. Oui, même quand elle était heureuse, ses larmes n'en finissaient pas de couler. Elle promit de garder une chambre à mon retour, je lui conseillai de la réserver plutôt pour un deuxième bébé, et à ces mots, elle rougit. Les baisers que Nathan lui prodiguait suffisaient à me convaincre que j'avais fait le bon choix. Il était temps de couper ce cordon de fraternité, devenu trop étroit au fil des années. En partant, je me dégageais de cette étreinte heureuse et douloureuse qui nous rattachait l'une à l'autre. Je laissais Sarah aux

promesses d'un avenir doré et c'était ce que présageaient les derniers rayons du soleil d'été.

Pourquoi avais-je choisi l'Irlande ? Je ne le savais pas moi-même, peut-être m'étais-je laissé convaincre par le descriptif sommaire que j'avais lu dans un guide qui traînait au hasard des étagères. Cork était « une ville de brouillards », c'est à Sarah que je réservais la lumière, on ne pouvait pas toujours tout partager.

*Prague, 15 juin \*\*\*\**

Dans un immeuble cosu, seul rescapé au milieu des tours sinistres plantées sur les boulevards agités de la périphérie, les patients languissent dans la salle d'attente du docteur Vražda. En attendant son tour, Marek porte sur chacun d'eux un regard attentif, une projection de ce qui pourrait advenir. Personne ne parle, cela tombe bien, il n'a pas envie de parler. Il s'attarde sur une femme accrochée à l'espoir comme au magazine qui dissimule son visage anémié, et sur lequel on peut lire en couverture : « 20 secrets pour garder son bronzage toute l'année. » À en croire l'épais foulard qui camoufle son crâne, elle semble plus familière des rayons X que des ultraviolets.

Chacun est absorbé dans une activité de circonstance, une lecture distraite, un sommeil superflu, un examen scrupuleux du plancher.

Enfin, tous les regards anxieux se dirigent

vers la poignée de la porte qui émet une plainte éraillée. Le médecin apparaît, petite silhouette et large corps, le visage auréolé par une épaisse crinière blanche.

— À nous, dit-il d'un ton cordial, le regard appuyé sur Marek.

Lorsqu'il se lève, des rires discrets se font entendre, Marek atteignant presque le tranchant supérieur de la porte tandis que Vražda atteint son épaule avec peine. Il répond à la main tendue du médecin par une poigne franche.

En le suivant dans son cabinet, Marek tente de déchiffrer dans la démarche sereine de Vražda un signe, une prédiction. Le médecin lui fait signe de s'asseoir. Face à lui, Marek scrute les photos qui tapissent le mur, des dessins d'enfants aux personnages disproportionnés, des photographies de visages joyeux.

Vražda l'examine sans rien dire, presse l'une contre l'autre ses mains puissantes, tel un pré-lude encourageant qu'il adresse à son patient.

— Alors, racontez-moi un peu. Comment vous sentez-vous ces jours-ci ?

— En pleine forme ! dit Marek, surpris dans sa rêverie. J'avoue que ma santé m'a moins préoccupé que mes résultats d'admission.

— Votre doctorat ?

— Oui. Mon dossier a été retenu pour Cork.

— Alors vous partez, dit-il en caressant sa moustache.

— Oui.



— Très bien, répondit-il, accusant sur son front la griffe du temps.

Un silence pèse quelques instants sur leurs deux expressions figées.

— Ce que j'ai à vous dire n'est pas simple.

— Alors ne dites rien, l'interrompt Marek.

— Comme vous l'entendrez. Mais il faudra que vous m'accordiez une confiance aveugle.

— Vous l'avez déjà.

— Bien. Ne perdons pas de temps. Nous allons tout de suite commencer le traitement.

C'est ainsi que Marek s'envola pour Cork, la valise chargée de pilules et de remèdes en tous genres.



### 3

Je marchai dans les rues encore vierges de souvenirs, laissant au hasard le soin de me dessiner un chemin. Je m'enfonçai avec la nuit – qui tombait bien trop tôt pour septembre – au fond des avenues peu éclairées. J'avançai presque malgré moi, et m'engouffrai dans un bar à la façade cramoisie ; son isolement m'avait séduite, ou bien était-ce la mélodie essoufflée qui s'en échappait. De petits groupes étaient parsemés à l'intérieur, quelques-uns scandaient du pied ou de la tête la mesure autour des musiciens avant de replonger le nez dans la mousse d'une bière brune.

Je m'installai et le regard du barman vira au noir lorsque je lui réclamai un verre de bordeaux. Au lieu de cela, je dus me contenter d'une piquette qui me râpa la gorge et colora mes dents. Des regards obliques se posaient sur moi, moins intrigués par la solitude d'une jeune femme dans un bar – cela paraissait dans ce pays presque normal – que par la nature inédite

de ma consommation. Un climat hostile qui se confirmait à chaque gorgée. Je n'osais ni fuir ni rester et, au moment où j'envisageais de regagner la sortie, une jeune femme s'approcha pour passer commande. Je reconnus dans son anglais imprécis les accents d'un français récalcitrant malgré son application à le camoufler. Je ne pus m'empêcher d'y trouver refuge et m'empressai de lui parler.

— Vous être française ?

Je n'avais rien trouvé d'autre que ce prétexte pour engager la conversation.

Je ne m'étais pas trompée. Lili m'invita à sa table et m'introduisit à son groupe d'amis, soucieuse que je ne sois pas à l'écart.

Ida et Helena étaient venues de Prague pour préparer un doctorat en « gestion du risque ». J'en ignorais jusqu'à l'existence. Ma réaction n'eût pas été différente si elles m'avaient annoncé qu'elles étudiaient la science du pire. Lili, quant à elle, avait décidé, un peu comme moi, de prendre la poudre d'escampette. Elle étudiait la littérature médiévale et, affirmait-elle, l'Irlande constituait pour cela le meilleur décor. Je ne voyais pas pourquoi dans ce cas elle n'avait pas choisi l'Allemagne ou l'Angleterre, mais comme les miennes, ses décisions semblaient reposer sur des principes arbitraires.

Peu après, un ami d'Helena nous rejoignit. Marek. C'était la première fois que j'entendais ce prénom qui sonnait comme un verdict. Il

N° d'édition : L.01ELJN000305.N001  
Dépôt légal : janvier 2010

